

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 44 (1903), p. 153-158

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1903__44__153_0

© Société de statistique de Paris, 1903, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 5. — MAI 1903.

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 15 AVRIL 1903.

SOMMAIRE. — Adoption du procès-verbal de la séance du 18 mars 1903. — Nécrologie. — Nomination de M. Emile Levasseur comme administrateur du Collège de France. — Invitation au Congrès d'hygiène et de démographie de Bruxelles. — Présentation des ouvrages : MM. Cadoux, Yves Guyot et Quiquet. — Correspondance. — Communication de M. le D^r Vacher sur les résultats du Censur américain de 1901; discussion : M. A. Neymarck. — Communication de M. le D^r Lowenthal sur l'état sanitaire des armées française, allemande, anglaise, italienne, autrichienne et russe (1^{re} partie); discussion : MM. des Essars, March, D^r Lowenthal.

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. le D^r Chervin, vice-président. Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. le PRÉSIDENT a le regret d'annoncer à la Société le décès absolument imprévu de deux de ses membres : MM. Bienaymé et Poinsoi.

Les obsèques de M. Bienaymé, décédé à Paris, ont eu lieu ce matin même, et un certain nombre de collègues l'ont accompagné à sa dernière demeure. La famille ayant exprimé le désir qu'aucun discours ne fût prononcé, nous croyons devoir communiquer à la Société les quelques mots préparés à cette intention :

« Nous ne voulons pas laisser partir pour son dernier voyage notre cher collègue, M. Gustave Bienaymé, sans dire l'estime et la sympathie si méritées que lui portaient tous ses collègues de la Société de Statistique de Paris. Il lui appartenait depuis 22 ans et n'y comptait que des amis.

« Travailleur aussi infatigable que modeste, il s'était tracé un sillon bien à lui et avait porté les recherches de toute sa vie sur une question très spéciale, les conditions de la vie matérielle à Paris. Ses publications sur le coût de la vie ont servi plus d'une fois de base à des travaux plus étendus peut-être, mais souvent moins étudiés.

« D'autres voix pourront dire la participation éclairée de M. G. Bienaymé aux travaux du Comité des Etudes historiques, à la Commission de l'Histoire de Paris. En ce qui concerne notre Société, nous rappellerons que le collègue qu'elle vient de perdre apportait à ses études une conscience et une ingéniosité très appréciées qui lui avaient mérité à deux reprises les suffrages de l'Académie des Sciences. Deux fois lauréat du prix Montyon, en 1888 et 1898, pour ses *statistiques des octrois et du*

coût de la vie à Paris à diverses époques, il avait été, en 1901, lauréat de la médaille *Bourdin* que notre Société décerne tous les trois ans, et il possédait dans sa spécialité une autorité incontestable.

« D'une bienveillance parfaite et d'un commerce sûr et agréable, M. G. Bienaymé laisse à ses amis le souvenir d'un travailleur utile, aussi consciencieux que modeste, et qui semble s'être peint lui-même quand, il y a quelques jours, faisant allusion à ses recherches si minutieuses, il terminait sa dernière étude par ces simples mots : « L'accumulation de tant de chiffres, de points, de traits et de lignes n'aura pas laissé de tailler aux économistes quelque besogne. A eux de vérifier l'assertion que « les grandes choses se composent de beaucoup de petites. »

M. Poinso est décédé à Nanterre. Notre ancien Président, M. Alfred Neymarck, dont il était le zélé collaborateur depuis de longues années, a prononcé sur sa tombe des paroles émues dont nous extrayons la phrase suivante :

« M. Poinso était membre de la Société de Statistique de Paris et depuis 10 ans avait su faire apprécier par ses confrères ses qualités, son amour du travail, son empressement à être utile. Il fut un des collaborateurs dévoués d'un de nos anciens et regrettés trésoriers, M. Robyns, et a accompli avec une rare modestie des travaux spéciaux qui lui avaient été confiés.

« En 1900, lors de l'Exposition universelle, il participa aux travaux du Congrès international des Valeurs mobilières et y rendit des services justement remarqués. »

M. le Président estime être l'interprète de la Société en adressant, en son nom, aux familles de nos collègues défunts, l'expression de ses vifs et profonds regrets. Il ne veut pas non plus terminer cette liste nécrologique sans faire connaître les deuils qui viennent de frapper notre Président actuel et l'un de nos anciens Présidents, M. Duval. Il prononce à cette occasion les paroles suivantes :

« Deux de nos collègues ont été frappés dans leurs plus chères affections. M. Schelle a eu le malheur de perdre sa femme, et M. Duval l'un de ses fils. Les liens sympathiques qui unissent les membres de la Société nous ont fait ressentir vivement le chagrin de nos chers collègues. Nous les prions d'accepter nos bien sincères condoléances et nous souhaitons que leur deuil ne les retienne pas trop longtemps éloignés de nous ; le travail et la sympathie qu'ils sont assurés de trouver ici seront le meilleur réconfortant dans leur chagrin. »

La Société, ajoute ensuite M. le Dr Chervin, sait que, par décret du 1^{er} avril dernier rendu sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique, M. Levasseur a été nommé administrateur du Collège de France en remplacement de M. Gaston Paris, décédé.

« Je ne me permettrai pas, dit-il, de féliciter M. Levasseur de l'honneur qui lui échoit ; il est de ceux qui, par la dignité de leur vie laborieuse, leur désintéressement et l'élévation de leurs études et de leurs pensées, méritent et justifient toutes les distinctions et il est bien certain que nul savant n'était plus digne que M. Levasseur de succéder à l'érudit qu'était M. Gaston Paris.

« Mais c'est surtout une très grande joie pour nous tous de voir notre Maître et j'ose dire notre ami couronner aussi brillamment sa belle et féconde carrière. »

M. le Dr Chervin annonce ensuite la promotion de notre collègue M. Ch. de Baume, au grade d'Inspecteur général des Ponts et chaussées.

M. le Président du XI^e Congrès international d'hygiène et de démographie, lequel se tiendra à Bruxelles du 2 au 8 septembre prochain, invite M. le Président de la Société de Statistique à envoyer une délégation à ce Congrès. Il sera statué sur la composition de cette délégation dans une prochaine séance.

M. Yves Guyot, présente un exemplaire de l'*Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse au XIX^e siècle*.

Au nom de la *Société industrielle de Mulhouse*, j'ai l'honneur, dit-il, d'offrir à la Société de Statistique le magnifique ouvrage qui porte ce titre. Il a été dressé par un Comité de la *Société industrielle de Mulhouse*, dont le président est M. Aug. Thierry-Mieg, sur l'initiative de M. Ernest Meininger. Cet ouvrage, dont le projet date de 1895, a été fini d'imprimer au mois de juillet 1902. Il forme deux grands volumes in-folio, dont la pagination unique compte 1098 pages. Le texte est complété par 261 illustrations dans le texte et 46 planches et cartes en phototypie hors texte.

C'est l'histoire complète de la vie municipale et industrielle de Mulhouse. Chaque institution, chaque industrie, chaque organe de la ville a sa monographie. La compétence des membres du Comité qui ont dirigé la publication de l'ouvrage garantit l'exactitude de ses renseignements. On peut dire que leur ensemble constitue un document de premier ordre pour l'histoire sociale et économique du XIX^e siècle.

La grandeur de Mulhouse date de son annexion à la France en 1798. En lui ouvrant les frontières, elle étend le champ d'action de ses industries qui jusqu'alors étouffaient entre les douanes.

Du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, Mulhouse avait fabriqué des cuirs et des draps de laine. En 1746, Kœchlin, Schmalz et C^e établissent la première fabrique d'indiennes; en 1762, Mathias Risler avait établi un tissage. La première filature à Wessering date de 1802; en 1812, Dollfus-Mieg installa la première machine à vapeur.

La grande industrie de Mulhouse dans le XIX^e siècle, c'est la filature du coton, son tissage et l'impression des étoffes. Jusqu'en 1842, l'exportation des machines était prohibée en Angleterre. Pour se procurer des métiers à filer, il fallait les construire et on établit des ateliers de construction à Mulhouse.

La teinture sur étoffe a amené l'industrie des produits chimiques et des produits amylacés. Cependant, à côté, l'industrie des laines peignées et des draps a eu son importance. Celle des papiers peints a des rapports avec l'art de la décoration des étoffes. Le dessin industriel a joué un rôle de premier ordre dans le développement de l'industrie de Mulhouse.

Partout dans l'histoire de Mulhouse, on voit l'intime collaboration de la science pure, de la science appliquée et de l'art. L'ouvrage publie la nomenclature annuelle de toutes les couleurs découvertes. La liste en grossit chaque année. Après l'alizarine, nous en sommes actuellement à l'indigo artificiel.

L'ouvrage donne le tableau des prix des divers produits dans le cours du XIX^e siècle et des salaires des ouvriers. Ce sont des prix relevés dans les archives des établissements industriels qui se sont perpétués dans les mêmes familles. Ils sont donc dignes de toute confiance.

On peut considérer les salaires indiqués comme des minima.

Pour la filature de coton, voici quelques chiffres par quinzaine, soit 12 jours de travail :

	1835.	1870.	1900.
Contremaitres de carderie.	35,00	56 à 60	60 à 100
Soigneuses de batteurs.	11,50	18	26 à 35
Soigneuses de cardes.	10,40	16 à 18	35 à 37
Rattacheurs.	7,80	20 à 25	40 à 45
Manœuvres.	16,00	24	38 à 42

Pour le tissage du coton :

	1830.	1870.	1900.
Bobineuses.	10,80	18,75	22 à 24
Ourdisseuses.	13,90	25,50	40 à 50

Bien entendu, les chiffres sont beaucoup plus détaillés dans l'ouvrage.

Nous trouvons depuis 1805, année par année jusqu'en 1899, le prix du coton Louisiane ordinaire par 50 kilogrammes.

En 1811, le prix moyen est de 142 fr. Il tombe en 1848 à 61,2 fr. ; il se relève en 1864, au moment de la guerre d'Amérique, à 352 fr. En 1899, il est à 44 fr.

Puis viennent le prix de la chaîne 27/29 Amérique par kilogramme et de la trame 36/38 Amérique par kilogramme et le prix du calicot 1^{re} qualité jusqu'en 1834 et 2^e qualité depuis. On commence le siècle à 3 fr. 42 c. et on finit à 0 fr. 23 c.

Pour presque toutes les industries, on rencontre des détails du même genre.

On trouve (p. 627) une table générale et le prix des drogues employées dans le blanchiment, la teinture, l'impression et apprêts, en 1766, 1800-1805, 1839, 1860 et 1899-1900.

Ces indications suffisent pour montrer l'intérêt que présente cet important ouvrage aux membres de la Société de Statistique. Je crois être l'interprète de tous en disant qu'ils sont fort reconnaissants à la *Société industrielle de Mulhouse* d'avoir bien voulu ajouter cet ouvrage à leur bibliothèque.

M. Gaston CADOUX, au nom de MM. Boucard et Jèze, présente le premier numéro d'une nouvelle revue publiée par la maison Giard et Brière. Intitulée *Revue de science et de législation financières*, et patronnée par un Comité d'économistes et de professeurs de facultés françaises et étrangères, cette publication se propose de présenter, à côté de questions de doctrine et de jurisprudence, des études statistiques comparatives sur les finances des grandes nations et sur les finances locales.

Il présente également une étude qu'il a fait paraître dans le bulletin trimestriel de statistique de la Ville de Paris intitulée : *Contribution à l'étude de la réforme des pensions civiles et des caisses de retraites des administrations de la Ville de Paris*.

M. QUIQUET, au nom du Comité des Sociétés d'assurances françaises sur la vie, présente les nouvelles *Tables de mortalité par âges* que vient de publier ce Comité. Ces tables forment, en quelque sorte, la suite de celles établies en 1889 et qui ont donné lieu à l'établissement des tarifs nouveaux d'assurance de 1894. Les études faites en 1889 ont été poursuivies par les trois actuaire des Compagnies : La Générale, l'Union, la Nationale, jusqu'en 1900. Une partie de ces études ont figuré à l'Exposition de Paris en 1900 et ont été récompensées par un grand prix.

Il a paru utile, en dehors de la revision des tables A. F. et R. F., d'étudier le rapport de la durée des contrats à la mortalité des assurés. Si l'on distingue l'ensemble des assurés en divers groupes, on constate une sorte d'auto-sélection à l'entrée. On a, en conséquence, établi des tables par âges à l'entrée des crédit-rentiers, et on a joint aux crédit-rentiers les assurés en cas de vie, par exemple les bénéficiaires de dots constituées sur des têtes d'enfants. L'ouvrage contient des graphiques et les chiffres des diverses tables ont été conservés bruts, tels qu'ils ont été constatés sans être arrondis en vue de la facilité des calculs. Les constatations, faites sur un nombre beaucoup plus considérable d'exemples que ceux admis pour les tables précédentes, offrent ainsi une rigueur plus grande et un caractère plus scientifique.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture de la liste des documents transmis à la Société depuis la dernière séance et dont on trouvera plus loin, p. 191, la nomenclature.

L'ordre du jour appelle la lecture de l'étude de M. le D^r Vacher sur les travaux du *Census* américain en 1901, qui est accueillie avec un vif intérêt et paraîtra *in extenso* dans un prochain numéro.

M. Alfred NEYMARCK fait remarquer à ce propos combien est considérable l'œuvre du *Census* américain. Malgré quelques imperfections et erreurs inévitables dans un travail de cette nature, on peut dire que cette statistique, qui comprend dix gros volumes et qui embrasse l'ensemble des Etats-Unis, fait le plus grand honneur au Gouvernement américain et aux statisticiens qui l'ont accomplie. Après l'ouvrage si complet de M. E. Levasseur sur l'*Ouvrier américain*, où les statistiques les plus diverses et les plus sûres abondent, on peut dire que le *Census* est un travail magistral, d'une utilité incontestable.

On peut se rendre compte de ce qu'il a coûté par ce seul fait : les sommes dépen-

sées pour le recensement industriel, qui est une des trois grandes divisions du *Census* de 1900, s'élèvent, au 1^{er} juin 1902, à 1 211 800 dollars dont la moitié par le bureau central. En 1890, le même recouvrement avait coûté 973 000 dollars.

Le recensement a été commencé le 1^{er} juin 1900. Le retour des feuilles était effectué le 13 juin; fin septembre, 45 300 rapports sur 53 400 avaient été reçus. Le 6 octobre, les résultats de la population de toutes les villes étaient connus. Le 6 décembre 1901 paraissait le premier volume des résultats généraux de la population. Le premier volume des monographies est du 15 juin 1902. A la fin de 1902, dix volumes principaux étaient distribués. Actuellement s'achève la publication d'un résumé de ces dix volumes. On n'a sans doute pas ménagé les critiques, notamment sur les tableaux des taux de mortalité, sur la méthode générale des tant pour cent, ou sur certaines classifications, par exemple les suicides comptés à part ou placés dans les « autres causes de mort »; les maladies qui n'atteignent que l'âge adulte, étant réparties dans des périodes de dix ans mal calculées, font peser ces maladies sur des âges tout différents de ceux qu'indique la réalité. Ce sont là des obstacles que toutes les statistiques rencontrent et évitent plus ou moins.

La préoccupation des statisticiens américains a été surtout nationale : comparer la production des Etats entre eux, rechercher le centre de population et le centre d'industrie qui tous se déplacent vers l'Ouest, donner des rangs à chacun des Etats pour la concentration urbaine, etc. Des travaux originaux et des renseignements de premier ordre font l'éloge du travail entrepris et mené à bonne fin par nos confrères.

Un chapitre curieux que signale M. Alfred Neymarck est celui qui concerne la statistique des Européens aux Etats-Unis. Les nationalités d'Europe ont été ainsi examinées. On a indiqué, par 343 combinaisons différentes, les totaux globaux et la répartition géographique des individus de chaque groupe. Il y avait aux Etats-Unis, en 1900, 58 000 personnes descendant d'un Français allié à une étrangère. La grande majorité d'entre elles descendaient d'un Français allié à une Allemande, 27 927; huit milliers d'un Français et d'une Irlandaise, 4 885 de Canadiennes, 3 392 de Suisses, 170 de Russes; 395 Françaises avaient épousé des Russes, 23 290 Allemands avaient épousé des Françaises. Le nombre absolu des Allemands présents aux Etats-Unis, dans l'Etat de New-York en particulier, est très élevé. Il n'existe pas moins de 6 millions de personnes ayant leurs deux parents allemands. Les tableaux du *Census* notent que sur 171 347 Français établis en Amérique et qui avaient bien deux parents français, 171 101 étaient des blancs. Le statisticien américain inscrit les 246 qui restent sur la feuille des hommes de couleur, citoyens de seconde qualité. L'essentiel, pour un bon Américain, est d'être blanc.

M. le PRÉSIDENT donne ensuite la parole à M. le Dr Lowenthal pour sa communication sur l'état sanitaire des armées française, allemande, anglaise; italienne, autrichienne et russe.

M. le Dr LOWENTHAL traite tout d'abord de la morbidité et de la mortalité dans l'armée française d'après les statistiques officielles du service de santé. Il appuie son étude par des graphiques.

Il constate que le taux de la mortalité générale a bien quelque peu baissé, mais que cette baisse n'est qu'apparente, parce qu'elle correspond à un accroissement du taux des réformés et, par suite, à une diminution des éléments de décès. Il fait remarquer, en outre, que la catégorie des soldats qui, pour divers motifs, ne font pas de service actif, « les embusqués », est plus frappée que la masse de la troupe qui est surtout atteinte dans la première année de séjour au régiment.

M. DES ESSARS est surpris de ce fait et se demande pour quels motifs les secrétaires d'Etat-major, par exemple, auraient un taux de mortalité plus fort que leurs camarades des régiments exposés aux fatigues des manœuvres?

M. le Dr LOWENTHAL répond que ce qui produit la mortalité c'est beaucoup moins la fatigue des exercices ni des manœuvres que le séjour dans des casernes ou locaux mal agencés au point de vue hygiénique. Le motif qu'on a incriminé de l'arrivée au corps en octobre ne paraît pas être déterminant, quant à

l'excès de mortalité des jeunes soldats, car la mortalité de la population civile s'accroît également à partir du mois de novembre et décroît pendant les mois d'été.

M. MARCH ne s'explique pas que la mortalité étant attribuée à la prolongation de la présence dans les casernements, elle soit plus élevée pour les jeunes soldats.

M. le D^r LOWENTHAL répond que les recrues paient le tribut à la mauvaise sélection des conscrits.

M. le PRÉSIDENT remercie M. le D^r Lowenthal de sa très intéressante communication qui sera continuée et discutée dans la prochaine séance.

La séance est levée à 11 h. 15.

Le Secrétaire général,
E. FLÉCHEY.

Le Vice-Président
faisant fonctions de président,
D^r CHERVIN.

ERRATUM

AU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 MARS 1903.

Dans le tableau de la page 119 il faut supprimer sous les âges 3, 20, 30 ans, les mots « Pour 100 » et dans le texte qui suit on doit lire :

« Ainsi le rapport $\frac{R-C}{C}$, R et C désignant les deux primes, varie de 4,53 à 1,07, etc. ... »
